

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.776 - TRENTIÈME ANNÉE - DIMANCHE 25 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	3 Mois	6 Mois	12 Mois
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Étranger (Union postale)	6 fr.	11 fr.	20 fr.

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

## ANNONCES

annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclamations : 1,75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Chronique Parisienne

La question du moment. — Les trois Paris. Ecoles de tricot. — Les toutes petites œuvres. — Les enfants. — Chacun ses palmes. — Les avions. Nos bons feuilletons.

La question du moment, une question qui paraît toute petite relativement à l'importance de bien d'autres tout actuelles, c'est celle-ci : Le Parlement siégera-t-il à Paris ? Les gouvernements sont évanescents : le cœur de la Belgique palpita au Havre de grâce — ainsi appelait-on autrefois le port marchand de l'Ouest-Nord — et la plus grosse artère parisienne bat à Bordeaux.

Bordeaux, ville grave, d'aspect anglais, est habitée aux grandes réceptions. Le temps de la guerre, si vous n'avez pas de jours solennels, son enceinte reçoit les corps constitués. La ville des grands parlementaires, des graves historiens, des illustres girondins, n'est pas fichée de laisser voir à ses visiteurs occasionnels ses rues paisibles dont les appellations constitueraient un bon livre d'or des plus intéressants.

Belle et froide, méticuleusement propre, puisque la boue des voies macadamisées n'enferme point d'ordures, elle est fière de sa tenue et fait les honneurs de ses larges voies, avec le bel orgueil des grandes bourgeoises chez qui tout est en ordre.

Maintenant, on dit que le Parlement va siéger à Paris, que le gouvernement va retourner dans ses foyers, soit ! Un air sourire aux lèvres, la Bordelaise dirait : Au plaisir de vous revoir.

Les Marseillais que le devoir avait appelés à Bordeaux ont rapporté un carnet d'observations amusantes, semblables de tous points aux carnets que rapporteraient des Bordelais envoyés en station à Marseille.

Les températures tout opposées du Midi-Ouest et de notre Midi n'ont rien de commun : un Parisien disait avec à-propos : Bordeaux, c'est le Midi moins le quart et Marseille, c'est le Midi et demi.

De ce que deux pendules ne sonnent pas en même temps, il ne s'ensuit pas qu'elles soient ennemies, tant s'en faut. Si, d'une ligne on relie les deux nobles cités et que, par deux autres lignes on les fasse se rejoindre de Bordeaux à Paris, en triangle, elles y échangeront des vives commodes et que, après tout, Paris, c'est la ville qui fait beaucoup parler d'elle, n'est-ce pas ?

Pour le moment, elle est recueillie et se demande si réellement la rentrée du Parlement n'est pas, pour elle, grosse de conséquences.

Il n'y a nul moyen, à la Chambre, de faire des « blancs » le Journal officiel n'en comporte point, et alors, la grande vertu qui devrait être l'appanage, le plus bel apogée des Parlements, la modération, régnera-t-elle par dessus tout ?

Voilà ce que Paris se demande. C'est qu'il y a deux Paris, même trois Paris, savoir le Paris-Paris, fait des célébrités les plus incontestables, les plus vénérables et les plus baroques ; le Paris d'essence parisienne, fait de bourgeois économes et finauds, d'ouvriers merveilleux, infatigables, de petites bonnes femmes adroites, travailleuses dont le logis minuscule est reluisant, rangé comme un puzzle dont chaque pièce a repris sa place, et enfin le Paris qui s'agite et qui n'a rien d'autre, cosmopolite surtout, bruyant, brouillon, dont les autres Paris se méfient. Or, c'est surtout celui-là que l'on connaît à l'extérieur.

Nous parlerions bien du quatrième Paris, mais celui-là, c'est à l'heure de la grande vertu des sommets et des abîmes il est, pour le moment, maît ; n'en parlons point.

Livrée à elle-même, la grande ville est facile à gouverner. Le patriotisme de tous, tant déclamés qu'élus, fera que la paix intérieure continuera de régner et qu'il nous faudra acclamer notre Parlement.

Présentement, Paris tricot. Qui l'eût jamais pensé ! Des écoles, en quelque sorte municipales, se sont ouvertes où l'on enseigne l'art de tricoter et de faire du crochet. Oh ! c'est vite appris et l'on conçoit fort bien que nul au monde n'eût pu prévoir qu'il faille, à un moment donné, fournir des millions de gilets, cache-nez, chandails, chaussettes, mitaines, etc. L'Etat ne reste pas inactif, il fournit autant qu'il le peut ; mais, les particuliers font une énorme besogne dont, en somme, ils paient tous les éléments.

L'Etat, ne l'oublions pas, l'Etat, c'est nous. Lui faciliter, en ce moment, sa tâche, c'est peut-être le plus grand des devoirs ; c'est aussi le plus beau puisque nos soldats bénéficient de l'effort et que les soldats, les marmans, les petites filles, toutes les humbles travailleuses qui, ayant envoyé le paquet de soldat à celui qu'elles aiment, s'efforcent de plus belle à préparer celui du soldat inconnu qui peine pour nous tous dans l'eau, la boue, le froid noir...

Les œuvres ? Il y en a des milliers ! De très grandes, de toutes petites ; mais, les petites réunies, sont les ruisselets dont se forment les grosses rivières.

Nous voudrions que les sous, entassés, fissent des francs, que les francs, entassés, soient à payer des locaux, si personne n'en offre de gratuits ; et que, dans ces locaux, on recueille les enfants qui, faute de place à l'école, rôdent dans la rue.

On aurait aussi des mairies et des gardiens.

En 1870, à Paris, lorsque la banlieue menacée, entra dans la ville, les instituteurs furent convoqués et invités à recevoir, moyennant deux francs par mois, un contingent d'enfants de réfugiés ; tous se casèrent, et certes, on engraissa douze degrés de froid, c'était dur.

Il n'y avait pas d'enfants dans les rues et il ne doit pas y en avoir ; l'enfant doit être abrité et préservé ; les spectacles de la rue lui sont mauvais, il lui faut des salles, désinfectées tous les jours, des soins de propreté, des places où jouer.

Mais, voilà... garder et froter des petits, ce n'est pas un devoir bien rouissant, et puis, c'est de la grosse fatigue, et puis, il n'y a pas de costume !

Pourquoi pas ?

Avec un peu de bonne volonté, on peut, tout peu de temps, avoir des logis pour les enfants ; cela s'impose. Donnons à cette question toute l'importance qu'elle mérite.

Ils sont si vite des grands, les petits ! Voyez combien sont partis à la guerre ! Les feuilles sont pleines de récits émouvants ; on y trouve la simple narration de dévouements superbes, virils.

Ah ! nous voudrions que ces belles actions fussent récompensées, dès maintenant, que ces enfants gardassent l'attestation de leur noble conduite et qu'on leur dit : quand vous aurez l'âge de porter un homme la médaille de la guerre, si vous n'avez pas brutalement démerité, vous la porterez de droit ; elle vous appartient dès maintenant, vous en avez le brevet.

Les Français sont des familiaux et, dit-on, des panacheurs... possible, ce sont, en tous cas, des gens d'acier.

Puisqu'ils aiment les récompenses, qu'on leur en donne. Que coûte-t-il de décerner à un citoyen, à une citoyenne, qui a fourni son temps, sa peine, ses ressources, pour venir en aide à la collectivité, une attestation officielle de sa tenue aux époques critiques.

Cela rentre dans les archives de la famille ; c'est une leçon pour la descendance. Et le respect qu'on manifeste à l'égard des bons citoyens les conduit tout naturellement à se respecter eux-mêmes. Chacun ses palmes.

Ces digressions nous entraînent loin de la capitale.

En attendant que les Parlements rentrent, on y fait la chasse aux avions ; la surveillance de l'air s'est régularisée, et, tout de suite on a ressenti les bons effets de ces patrouilles de l'air. Des taubes allemandes sont arrivées jusqu'à Compiègne ; s'ils n'eussent été découverts, Paris comptait un certain nombre de morts s'ajoutant à celles que nous déplorons.

Dès qu'ils se voient surveillés, les aviateurs allemands viennent de bord, ils n'ont d'ailleurs rien autre chose à faire.

Signe du temps : peu à peu les journaux reprennent la suite du feuilleton interrompu. Eh ! nous étions habitués à de tout autres récits. Ce qui constituerait la vie gaie, et l'on peut, en attendant s'arracher, comme ça, à l'ennemi, ce serait la présentation de la grande feuille quotidienne qui dit à ses lecteurs : Rappel-vous ce qui s'était passé au début de l'histoire, voici le résumé ; nous en étions restés au moment où...

« Seul, le Temps », avait des longtempes, repris son feuilleton à l'usage de sa grave clientèle. Les autres suivent.

Ne formons à ce sujet qu'un souhait, celui de voir se terminer sans accident les aventures de tous les héros auxquels, parait-il, quelques personnes s'intéressent encore ; mais, quelques pauvres figures font ces allées et venues, et l'on peut dire que la tragédie tient toute la scène du monde.

UNE MARSEILLAISE

## Le roi Albert et ses troupes

Le Courrier de l'Armée, la publication officielle publiée au Havre et destinée aux soldats belges, reproduit une proclamation aux troupes d'une belle énergie et dont voici le passage essentiel :

Officiers, sous-officiers et soldats, vous avez répondu noblement à l'appel du roi et du gouvernement. Votre résistance si vaillante a étonné le monde et a remporté d'immenses succès. Mais la Belgique n'est pas soumise et l'armée belge n'est pas anéantie. Grâce à la savante retraite d'Anvers, des forces considérables demeurent intactes. Occupant des positions et des volontaires qui ont permis de mener à bien la campagne de se reconstruire complètement. Elle va pouvoir poursuivre la lutte opiniâtre aux côtés des armées anglaises et françaises, ses glorieuses alliées, avec les quelles elle va désormais collaborer étroitement.

Ensemble, les alliés vont reprendre pied à l'ennemi puissant qui avait préméité la guerre et réuni contre nous des moyens formidables. Soldats, nos villes ont été brûlées, nos campagnes ravagées, nos foyers ont été détruits. Le deuil est partout dans notre chère patrie, cruellement meurtrie par des adversaires implacables. Des maux plus cruels encore attendent nos compatriotes si vous ne les délivrez pas d'une vengeance infame. Un devoir impérieux s'impose donc à vous. Au premier signal de vos chefs, vous saurez l'accomplir. Un grand roi de France, en un jour de défaite, écrivit cette fière lettre : « Tout est perdu, fors l'honneur ! » Vous avez couvert d'honneur votre patrie infortunée. Il faut toujours lui faire honneur de ses cendres. Soldats, il vous reste mieux que la gloire à conquérir. Il vous reste à délivrer la patrie, avec le concours des forces de vos nobles alliés.

Le roi Albert et ses troupes

Le roi Albert et ses troupes

Le roi Albert et ses troupes

Le roi Albert et ses troupes

Le roi Albert et ses troupes

Le roi Albert et ses troupes

Le roi Albert et ses troupes

Le roi Albert et ses troupes

Le roi Albert et ses troupes

Le roi Albert et ses troupes

que par l'action des maires, qui auront à tenir compte, comme l'indiquait la circulaire du 1<sup>er</sup> août, des conditions locales pour l'organisation du travail. Le travail collectif sera organisé autant que possible. Il incombera aux maires de s'assurer que tous les hommes ainsi renvoyés dans leurs foyers, rentrent bien dans les catégories d'agriculteurs prévues dans la circulaire du ministre de la Guerre, et que tout leur temps est utilement employé aux travaux des champs.

Les maires qui auront constaté l'arrivée de permissionnaires et contrôlé leur utilisation aux travaux des semences, devront, à l'expiration de la permission, surveiller leur départ.

Leurs aviateurs et les nôtres

Nous adressions hier ici même, avec une douloureuse émotion qui se mêlait à un très vif sentiment d'orgueil patriotique, notre salut et notre hommage à la mémoire de l'aviateur Emile Raymond, mort pour la patrie. Par la façon dont il avait rempli sa dernière mission, le regrette sénateur de la Loire avait prouvé les héroïques services que nos armées pouvaient attendre de l'aviation militaire. Les nombreuses citations d'aviateurs à l'ordre du jour qui ont paru depuis le début de la guerre, le Petit Provençal en publiait hier une nouvelle liste particulièrement brillante, — conformément à cette démonstration de l'honneur de nos héros de l'aviation.

Les Allemands ont des aviateurs qui, comme leurs soldats, agissent en bandits. Tandis que les hordes teutonnes répandent la dévastation et le meurtre sur leur passage, leurs aviateurs considèrent qu'il n'y a pas de plus bel exploit que celui de jeter des bombes sur des populations innocentes, sur des monuments artistiques, sur des maisons. Ici comme là, la tâche est la même : il s'agit de tuer le plus vite, d'incendier, de détruire. Aviateurs ou soldats, ils n'ont qu'un idéal, et c'est de s'affirmer comme des malheureux dont la gloire monstrueuse dépasse en horreur celle des plus célèbres brigands de l'histoire.

Nos vaillants aviateurs français ne sont aucunement tentés de rivaliser avec les immondes aviateurs teutons sur ce terrain de l'ignominie.

S'ils ont des ailes, ils pensent que c'est pour planer et non pour s'abaisser indignement à des besognes d'incendiaires et d'assassins. S'ils ont un uniforme, et un uniforme dont ils sont fiers, ils n'estiment pas que ce soit pour le salir et le déshonorer en de lâches exploits d'apaches. Nos aviateurs militaires sont des soldats et un soldat français, comme se conduisit un soldat français. Au lieu de tenter d'incendier des églises, au lieu de tuer des vieillards, des femmes et des enfants, ils accomplissent courageusement l'œuvre pour laquelle ils sont faits : ils effectuent de hardies reconnaissances aériennes, ils survolent courageusement les lignes ennemies, et lorsqu'ils jettent des bombes c'est sur des ouvrages militaires, sur des convois de munitions, sur des rassemblements de cavalerie, sur des batteries. On peut lire du premier au dernier nom chacune de ces listes de citations d'aviateurs à l'ordre du jour : on ne risquera pas d'y trouver un soldat de notre armée aérienne cité à l'ordre pour assassinat.

Aussi la France a-t-elle le droit d'être fière de sa cinquième arme. Son admiration reconnaissante va à tous les héros, illustres ou obscurs, de son armée aérienne. Elle monte chaque jour plus ardemment vers les sublimes oiseaux qui portent dans leurs ailes frémissantes quelques-unes des meilleures espérances de la Patrie.

CAMILLE FERDY.

## Le général de Moltke serait mourant

Amsterdam, 24 Octobre.

D'après une lettre particulière d'un haut fonctionnaire berlinois adressée à un haut fonctionnaire d'Amsterdam, le général de Moltke, chef d'état-major général allemand, serait mourant. Il succomberait à une maladie de foie.

Le général de Moltke aurait quitté le quartier général du kaiser, où le général Fakhenhayn, ministre de la guerre de Prusse, le remplace par intérim.

Meeterlink à l'Académie

Paris, 24 Octobre.

Plusieurs journaux parlent de la nomination probable de Meeterlink à l'Académie française s'accordant à dire que les circonstances rendent extrêmement désirable une manifestation de cette nature. C'est un acte d'union fraternelle entre les deux pays.

## LA GRANDE BATAILLE

Notre ligne se maintient dans son ensemble

EN ŒUVRE NOUS PROGRESSONS ENCORE

Les Allemands continuent à battre en retraite devant les Russes.

Bordeaux, 24 Octobre.

Le président de la République, accompagné du président du Conseil et du ministre de la Guerre, ainsi que du général Dargée et de M. Félix Decori, secrétaires généraux de la présidence, est allé visiter ce matin le camp de Souges, près de Bordeaux. Il a assisté à une manœuvre des troupes du camp, composées de jeunes soldats de la classe 1914 et de territoriaux, qui lui ont été présentés par le général Legrand.

En raison de cette visite, les ministres n'ont pas tenu de conseil ce matin.

## Communiqué officiel

Bordeaux, 24 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A notre aile gauche : La bataille continue. L'ennemi a progressé au nord de Dixmude et autour de La Bassée. Nous avons avancé très sensiblement à l'est de Nieuport, dans la région de Langemack et dans la région entre Armentières et Lille.

Il s'agit là de fluctuations inévitables de la ligne de combat, qui se maintient dans son ensemble.

Sur le reste du front : Plusieurs attaques allemandes de jour et de nuit ont été repoussées. Sur plusieurs points nous avons progressé légèrement.

En Woivre : Notre avance a continué dans la direction du bois de Mormare (sud de Thiaucourt), dans le bois Le Prétre (nord de Pont-à-Mousson).

En Russie : Les Allemands battent en retraite, aussi bien au sud de Varsovie qu'à l'ouest d'Ivangorod et de Nova-Alexandria. Des combats acharnés continuent en Galicie sur le front de Sandomir-Przemysl. Les Russes ont fait deux mille Autrichiens prisonniers.

— Communiqué de l'état-major russe —

Pétrograde, 24 Octobre.

L'offensive énergique de nos armées, qui ont franchi la Vistule sur un large front, ne rencontre aucune résistance de la part des Allemands, qui poursuivent leur retraite.

Dans les tranchées sous Ivangorod, nous nous sommes emparés d'une grande quantité de munitions de guerre, que le corps de réserve de la garde allemande a abandonnées dans la précipitation de sa retraite.

Les armées autrichiennes continuent à lutter avec acharnement le long de la Vistule.

En amont de Soltz, sur le San, et particulièrement sous Przemysl, dans la Prusse Orientale, la situation est sans changement.

## Les ministres sur le front

Le voyage de MM. Briand et Sarraut dans l'Est. — Ce que dit M. Briand. La supériorité de notre artillerie.

Nancy, 24 Octobre.

MM. Aristide Briand, ministre de la Justice, et Sarraut, ministre de l'Instruction Publique, se sont rendus hier matin à Commercy, d'où ils sont allés, accompagnés par M. Grosdidier, sénateur, à Lérouville, dont certains quartiers ont subi plusieurs bombardements.

Dans l'après-midi, après avoir visité Toul, les ministres ont gagné les Hauts-de-Meuse et ont assisté à un combat d'artillerie.

Retenus le soir à Nancy, MM. Briand et Sarraut ont été reçus par M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, qui leur a présenté la municipalité, les membres de la Chambre de

Commerce, le procureur général, le recteur, avec lesquels ils se sont entretenus de toutes les questions touchant aux intérêts de la région nancéienne.

Ce matin, M. Albert Sarraut, accompagné de M. Lucien Poincaré, directeur de l'enseignement supérieur, s'est rendu à l'université. Répondant à un discours de bienvenue prononcé par M. Adam, recteur, le ministre de l'Instruction Publique a adressé un vibrant appel aux membres de l'enseignement pour continuer à donner à la France des générations toujours plus fortes.

MM. Briand et Sarraut sont allés enfin à Nancy où ils ont constaté les ravages causés par les incendies systématiques des troupes allemandes et visité les communes de Custine et de Sainte-Geneviève, où des postes français étaient engagés dans l'action avec des détachements ennemis. Ils ont constaté partout le bon état moral des populations et des troupes.

Nancy, 24 Octobre.

Interviwe au sujet de son voyage avec M. Sarraut, dans les villages envahis de la frontière de l'Est, M. Briand a dit :

« De notre pèlerinage, nous avons rapporté une impression douloureuse ; nous gardons toujours le souvenir de ces villages brûlés, détruits, de ces pierres noircies, de cette région ravagée comme à plaisir par une armée de sauvages. La vision de ces horreurs est encore devant mes yeux. Nous en rapportons aussi une impression reconfortante.

« Nous avons vu nos braves soldats alertes, bien armés, pleins de bonne humeur et de vaillance. Ah ! la belle armée qu'a la France ! A. X., où nous avons assisté à un duel d'artillerie, nous avons pu juger par nos propres yeux de la valeur et de la supériorité de notre artillerie. Elle est, je crois, sans égale. »

« Ce matin, un parlementaire allemand, envoyé au commandant de l'armée opérant dans cette région, a demandé, de la part des autorités allemandes, une armistice pour enterrer leurs morts et relever leurs blessés. Le commandant de l'armée a répondu que le parlementaire a fait reprendre immédiatement l'attaque.

Notre nouvelle progression nous a permis d'obtenir le résultat que les Allemands recherchaient par un armistice, et a démontré en même temps l'infirmité des succès que s'attribuaient nos adversaires.

## La Bataille des Flandres

Question de vie ou de mort pour l'Allemagne

L'écrivain militaire du Berliner Tageblatt écrit :

« La plus grande bataille de guerre est livrée actuellement entre Lille et Dunkerque. Ce combat est pour nous une question de vie ou de mort, parce que de l'issue de cette rencontre dépendra le sort des opérations allemandes en France. »

Le général Blum dit dans le Lokal Anzeiger :

« La bataille du nord de la France prendra fin seulement quand une des armées adverses, épuisée, ne pourra plus continuer la lutte. »

L'effort allemand sur l'Yser

On mande de Dunkerque, 20 du courant, au Daily Chronicle :

« Dimanche, l'état-major allemand demanda à 75.000 volontaires, le plus grand contingent de moins de 20 ans, de marcher sur l'Yser et leur ordonna de franchir la rivière à n'importe quel prix. On sait que les Allemands échouèrent dans cette tentative. Leurs pertes se sont élevées, dit-on, à près de 10 pour cent. »

## La Situation militaire

Paris, 24 Octobre.

Les journaux s'accordent à reconnaître que les Allemands voyant la victoire leur échapper sur les différents fronts où ils sont engagés, veulent porter un grand coup et tentent actuellement un suprême effort pour gagner la côte française vers Dunkerque et Calais. Jusqu'ici, les Belges ont tenu bon, même par de contre-attaques ils ont réussi à repousser l'ennemi, mais en présence de forces considérables ils durent céder un peu de terrain. Toutefois, les alliés ont eu quelques succès entre Lille-Fromelles.

L'Echo de Paris dit que les Allemands étaient en désespoir, mais que leur effort colossal n'est pas capable de faire reculer nos lignes intérieures.

Le général Cherif, dans le même journal, dit que lorsque la violence des efforts allemands sera épuisée, et qu'ils seront hors d'état de renouveler leurs tentatives, ce sera notre tour de pousser une attaque sur un point bien choisi. Notre manœuvre a été habile. Elle a soulé toutes les forces des alliés dans une bataille unique appuyée à la mer. Saluons la vaillance de l'armée belge, dit-il, qui tient si fermement sur le barrage de l'Yser et son admirable rôle.

Le lieutenant-colonel Rousselet écrit ce soir dans la Liberté :

« Voici un fait caractéristique et qui se trouve confirmé aujourd'hui par le communiqué officiel. Il s'agit du renforcement des troupes ennemies par des éléments de catégorie inférieure, évidemment empruntés au landsturm.

« L'Allemagne, obligée de faire face sur des points très distants à deux adversaires redoutables dont elle peut maintenant mesurer la vigueur, en vient manifestement à recruter ses fonds de tiroir. Elle joint au feu des hommes sans instruction militaire, que mènent des cadres improvisés.

Nous avons hélas ! connu naguère cette méthode et nous savons, par une expérience



dience cruelle, qu'elle ne donne jamais que de médiocres résultats. Pour que nos adversaires si minuscules dans la préparation d'une guerre, et si sournois de forger par avance l'instrument de choc irrésistible, se voient contraints de l'adopter, c'est vraiment que la situation devient critique.

### La Situation à Verdun est excellente

Rome, 24 Octobre. On télégraphie de Bordeaux au *Laboro* : Les ministres Briand et Sarraut, chargés d'une mission du gouvernement dans les départements du Nord, ont été reçus par le général Joffre. Ensuite, ils se rendirent à Verdun où ils passèrent la journée. Dans la nuit, ils visitèrent le fort Dantoni qui, il y a quelques jours, fut bombardé pendant une demi-heure par l'artillerie lourde allemande.

### En Belgique

Anvers-la-Morie Paris, 24 Octobre. Une dépêche d'Anvers dit qu'Anvers a l'aspect d'une ville morte. Presque tous les habitants qui étaient rentrés sont partis de nouveau. L'état-major allemand a quitté la ville ainsi que toutes les troupes qui se sont dirigées vers le sud, en sorte que l'occupation allemande est très réduite.

### Les secours de l'Australie

Melbourne, 24 Octobre. Le premier ministre a proposé un crédit de 100.000 livres sterling pour venir en aide aux Belges. Il a fait l'éloge de la bravoure des Belges et a déclaré que la Belgique avait donné un exemple admirable de courage et de vaillance. Le ministre a ajouté : « Nous nous réjouissons des efforts résolus de nos alliés français pour repousser les envahisseurs arrogants. »

### L'Action Russe

#### Le tsar décore le généralissime

Pétrograde, 24 Octobre. L'empereur a conféré au généralissime les insignes de l'Ordre de Saint-Georges de troisième classe, pour son énergie, sa vaillance et sa fermeté dans l'exécution des plans de guerre, qu'il a couverts d'une nouvelle gloire d'armée russe.

#### L'hiver n'arrêtera pas les soldats du Tsar

Stockholm, 24 Octobre. Le duc de Leuchtenberg, oncle du Tsar, a fait, suivant le *Daily Telegraph*, la déclaration suivante : « Selon moi, dit-il, Guillaume II et son allié François-Joseph, jouent maintenant un jeu très dangereux, et ils gardent encore l'espoir d'être vaincus, mais avec nos neuf millions de soldats et en parfaite entente avec les fils héroïques de la Belgique, de l'Angleterre et de la France, nous formerons autour de l'Allemagne et de l'Autriche un vaste cercle d'acier, qu'il sera absolument impossible de rompre. Il faudra tenir jusqu'au bout. »

#### Prisonniers de guerre

Amsterdam, 24 Octobre. Dans un article intitulé « Prisonniers de guerre contre sans-travail », le *Voorwarts* se plaint amèrement du sort réservé aux sans-travail. Il déclare que des centaines de milliers de sans-travail voudraient bien être employés aux travaux agricoles, mais que les autorités préfèrent continuer cette besogne aux prisonniers de guerre.

#### L'empereur et la jeunesse slave

Pétrograde, 24 Octobre. Le Tsar a exprimé par l'intermédiaire du ministre de l'Instruction Publique, sa reconnaissance aux étudiants de l'Université de Pétrograde, pour l'impresion patriotique qu'ils ont montrée à défendre le pays.

#### Moscou vient en aide aux alliés

Moscou, 24 Octobre. La municipalité de Moscou a voté un crédit de cent mille roubles pour secourir la population éprouvée de Belgique.

#### Les prisonniers polonais se réjouissent des victoires russes

Pétrograde, 24 Octobre. Les prisonniers de guerre polonais qui ont été envoyés à Viatic, ont fait célébrer un Te Deum d'action de grâces à l'occasion de la victoire russe sur la Vistule.

### En Autriche

#### Les socialistes réclament des mesures énergiques

Trieste, 24 Octobre. Les socialistes mécontents des mesures prises par le gouvernement pour le soulagement des sans-travail, demandent l'organisation d'un fonds officiel d'un million cinq cents millions de couronnes, constitué de contributions de guerre imposées à la propriété. Les socialistes demandent aussi que des secours permanents soient accordés aux veuves et aux orphelins des soldats tués.

#### La crise agricole et commerciale

Venise, 24 Octobre. Des nouvelles de Hongrie se font écho des plaintes formulées par les déplorables conditions du marché à Budapest, on dit, à cause de l'insuffisance du personnel, on laisse fréquemment les bêtes sans leur donner de nourriture et sans les arroser jusqu'à trois et quatre fois. On a même retrouvé mortes un certain nombre et le reste fournit une viande de qualité très inférieure.

la consommation du bétail. Depuis le début de la guerre, on a tué 65.000 bœufs ont été abattus à Budapest contre 25.000 pour la période correspondante de 1913.

On assure que le manque de bétail en Autriche d'origine est maintenant manifeste et l'on en donne pour preuve que la consommation de la viande de cheval augmente rapidement ; c'est ainsi qu'on a amené sur le marché à Vienne et à Buda-Pest 500 chevaux qui ont atteint le prix de 100 à 250 francs la pièce. Depuis le commencement du mois, les prix de certaines denrées, telles que les œufs et le beurre ont augmenté, à Vienne, d'une façon effrayante et sont devenus, inaccessibles aux classes pauvres. La Hongrie est maintenant seule à fournir les œufs dans les paysans, d'où l'on tire des bénéfices considérables. Les autres produits de la terre perissent même à un tel point disposés à se faire le client catholique des districts campagnards aurait récemment inventé un moyen de penser cet argent inutilement en machines et des instruments agricoles ainsi que d'autres objets dans l'intérêt de la communauté.

#### La terreur en Herzégovine

Trieste, 24 Octobre. Les soldats revenant de l'Herzégovine déclarent qu'un véritable régime de terreur règne dans cette province parmi la population civile. Les troupes autrichiennes fusillent chaque jour des suspects et brûlent impitoyablement les maisons des paysans absents.

#### La convocation de la Landsturm

Venise, 24 Octobre. Suivant des rapports de source privée produits d'Autriche, rien de ce qui s'est produit depuis le début de la guerre n'a causé une dépression des esprits aussi générale dans toute la monarchie dualiste que la convocation de la Landsturm. Depuis le 17 octobre, ceux qu'on surnomme dans le peuple « les invalides de l'Etat » comptent des milliers d'hommes qui, ayant subi l'examen d'aptitude physique au service militaire, ont été rejetés, en outre, aux mêmes trois fois, comme impropres au service. La plupart souffrent de défauts physiques de nature incurable. Le fait que le ministre de la Guerre juge actuellement nécessaire d'enrôler des hommes à demi aveugles, boiteux, infirmes, ou de faible constitution, soulève dans les classes intelligentes les plus vives inquiétudes et consternation et l'on commence à penser que la situation militaire doit être véritablement alarmante pour que le gouvernement se résolve à recourir à une pareille mesure.

### En Allemagne

#### La Diète de Prusse vote les crédits pour la guerre

Stockholm, 24 Octobre. Une dépêche de Berlin annonce que la Chambre des députés de Prusse s'est réunie hier pour la session d'un seul jour. La séance était ardue. Un grand nombre de députés blessés assistaient à la séance, la plupart en uniforme.

Le vice-président du Conseil des ministres, M. von Winterfeldt, a lu un rapport sur les nouveaux crédits, dont un d'un milliard et demi de marks pour la guerre. Au milieu des applaudissements frénétiques, le ministre a parlé de la guerre comme d'une œuvre qui sera à la fin heureuse et de la conviction de tous que l'Allemagne possède la force nécessaire pour vaincre ses ennemis. Après une intervention de M. Hirsch, sénateur, et un discours patriotique du président, la Chambre a voté, à l'unanimité, les crédits demandés. La Chambre des Seigneurs les a également votés.

#### La Diète s'est ajournée au 9 février.

Copenhague, 24 Octobre. La séance du Landtag de Prusse fut, selon les journaux allemands, très impressionnante. L'empereur Guillaume portait sur son uniforme la croix de Fer. Les grands députés étaient venus du front pour assister à la séance. Les membres de l'assemblée, qui firent la campagne de 1870, portaient sur leur habit l'ancienne croix de Fer.

#### Prisonniers de guerre contre sans-travail

Amsterdam, 24 Octobre. Dans un article intitulé « Prisonniers de guerre contre sans-travail », le *Voorwarts* se plaint amèrement du sort réservé aux sans-travail. Il déclare que des centaines de milliers de sans-travail voudraient bien être employés aux travaux agricoles, mais que les autorités préfèrent continuer cette besogne aux prisonniers de guerre.

#### Le Kaiser sur le front

Londres, 24 Octobre. On mande de New-York, au *Daily News* : Le correspondant d'un journal américain télégraphie de Montmédy, le 21 octobre, que l'empereur d'Allemagne est allé sur le front où il visite les tranchées, distribue aux soldats des cigares et des cigarettes et leur parle amicalement.

#### Un cuirassé grec en construction à Stettin

Athènes, 24 Octobre. D'après une information de Berlin, les travaux du cuirassé grec *Georgios*, en construction à Stettin, sont terminés. Le lancement aura lieu avant la fin de l'année. Il se confirme que le gouvernement fit démentir officiellement auprès du gouvernement grec les informations d'après lesquelles l'Allemagne aurait l'intention de louer le navire pour le joindre à sa propre flotte.

### L'Italie et la guerre

#### 300 automobiles italiennes envoyées en Allemagne

Milan, 24 Octobre. Le *Secolo* a constaté qu'à la station de Laino sont passés, en direction de la destination de l'Allemagne, par Bala et Romagnolo, plus de 300 automobiles italiennes. Les Italiens qui assistaient au départ des trains de voitures, ont remarqué que les voitures étaient complètement dépourvues de leurs propriétaires. Cette exportation effectuait régulièrement avec le « nulla osta » des autorités militaires.

Mais nous savons aussi qu'il compte un peu faire de ces déments. Hier, c'était le président du Consortium agricole de Gènes qui protestait contre l'exportation du blé et de légumes secs en Suisse, c'est-à-dire en Allemagne. A Milan, un Suisse, émigré de l'Allemagne, achète de grandes quantités de foin. Des ouvriers Italiens sont recherchés pour travailler au service du militarisme allemand, et notamment pour creuser des tranchées à l'usage des troupes qui menacent de tenir sous le joug la civilisation de toute l'Europe.

prétexte commode qui justifie toutes les lâchetés.

### La Russie offre de libérer ses prisonniers d'origine italienne

Rome, 24 Octobre. Une note officielle dit que, hier soir, l'ambassadeur de Russie M. Krupenski, se rendit à la Consulta pour faire à M. Salandra une communication de la part de son gouvernement. Le texte de cette communication, qui reproduit une dépêche adressée de Pétersbourg à l'ambassade impériale de Rome, est le suivant : L'empereur de Russie, voulant donner un témoignage de sa haute sympathie à l'Italie, a bien voulu ordonner de proposer la libération de tous les prisonniers autrichiens de nationalité italienne, si le gouvernement italien s'engage à les garder pendant tout le temps de la guerre, afin qu'ils ne puissent pas rentrer dans l'armée austro-hongroise.

M. Salandra répondit qu'il appréciait hautement les intentions sympathiques du tsar, mais il a fait remarquer à l'ambassadeur que, d'après le droit public international, tout traité passé avec l'ennemi, sur le territoire italien, et n'ayant pas commis de crimes, est libre, et que sa liberté ne peut être aucunement restreinte. Par conséquent, il voyait avec plaisir l'Italie pour prendre l'engagement de garder et de soumettre à une surveillance les prisonniers libérés par la Russie dans ces conditions, pour empêcher de passer à la frontière italienne, sur quelque point, au cas où, en vertu de devoirs de neutralité qu'Italie est obligée d'observer.

#### Sur mer

#### Un Communiqué officiel de la Marine française

Paris, 24 Octobre. Voici, d'après le *Moniteur de la Flotte*, le communiqué officiel de la Marine sur les dernières opérations maritimes, dont le plupart sont connues :

Le 15 octobre, dans l'après-midi, le croiseur anglais *Hawke* a été coulé par un sous-marin allemand, dans le golfe d'Aberdeen, tout l'équipage, sans exception, a été tué. Le *Hawke* était un croiseur ancien datant de 1881, d'un déplacement de 7.500 tonnes, armé de deux canons de 120 mm et de dix 150.

Une attaque tentée à la même heure sur le *Thesus*, croiseur semblable au *Hawke*, n'a pas eu de succès.

Le 17, dans l'après-midi, le croiseur commandeur des armées anglaises *Undated*, qui vient de terminer ses essais et de prendre l'armement, a coulé au large des îles de la côte hollandaise, les quatre torpilleurs allemands *Schiff*, *Schiff*, *Schiff*, *Schiff*.

Le *Bravo* et le *Stripps* ont bombardé, après sommations restées sans réponse, deux postes du Cameroun *Yamou* et *Kribili*, les 11, 12, 13 et 14 octobre.

Le croiseur anglais *Yamouthe* a coulé, près de Sumatra, le steamer allemand *Kharomania*, de la Compagnie Hamburg-America, qui transportait des munitions. Ces deux navires avaient été signalés par un sous-marin allemand. Le croiseur anglais *Yamouthe* a été attaqué par un sous-marin autrichien devant Cattaro.

Le croiseur japonais *Takashiko*, de 3.700 tonnes, a heurté une mine dans la baie de Kiao-Tchéou, dans le sud de la Rhodésie, et a été coulé. Ce croiseur, du type ancien, avait à bord 7 officiers et 300 hommes ; environ presque tous ont péri.

#### La chasse aux croiseurs allemands

Londres, 24 Octobre. D'après l'Amitié soixante-dix croiseurs britanniques, japonais, français et russes, sans compter les croiseurs auxiliaires, sont à la recherche des huit ou neuf croiseurs allemands qui parcourent l'Atlantique, le Pacifique, l'Océan Indien et se défilent à travers des milliers d'îles et d'archipels.

### RÉCITS DE GUERRE

## J'ai vu l'Empereur

Paris, 24 Octobre. M. Max Aglion a eu le beau courage de s'aventurer ces jours-ci en Allemagne, sans connaître un mot d'allemand. C'est ainsi qu'il a pu aller à Coblenz, la ville allemande traversant la ville dans son automobile. Il nous conte les impressions de sa rapide vision de l'empereur d'Allemagne :

#### Dans Coblenz

Dans les larges rues bordées de maisons de briques jaunes et rouges et de palais de style néo-gothique, j'ai vu avec mon guide, pas un drapeau aux fenêtres, et pourtant lui, le Kaiser, est ici dans cette ville. Il y est venu deux jours pour voir son fils aîné, son fils préféré, qui a été blessé en France, et qu'on soigne dans un petit château aux environs de Coblenz.

Il faut absolument que j'aperçoive l'empereur, mais où aller pour cela ? La ville est pleine de soldats, qui s'en vont par groupes, les bras ballants, coiffés de journaux casqués gris et noirs qu'ils tiennent sur les paves. Ils sont tous pareils avec de bonnes grosses têtes rondes, des yeux gris bleu et des crânes qui dépassent à ras sur le cou. Ils marchent au travers. Les uns sont habillés de gris, les autres d'un bleu violent avec des cols rouges.

Quelques blessés passent aussi, la tête bandée de linges, ou la tête en écharpe. De loin en loin, un chef-lieutenant ou un major, raide comme un piquet, la casquette piteuse sur le nez, engoncé dans son col trop haut, empiète sur son long manteau bleu ciel, passe dédaigneusement.

#### Chez le Coiffeur

Nous nous arrêtons dans une boutique de coiffeur « dans les Frisiers » vêtus d'une veste blanche et bleue, nous passent avec leurs doigts la mousse de savon sur la figure, mon guide les interroge :

mais font leur charbon de plus en plus difficilement.

Sur quatre mille vapeurs anglais naviguant au long cours, trente-neuf seulement ont été coulés, soit moins de 1 pour cent, huit à neuf mille traversés ont été effectués, dont moins de cinq pour mille ont été entravés. En revanche, sur le petit nombre de navires allemands qui ont risqué de traverser, 133 ont été capturés, soit quatre fois plus que les navires britanniques.

Bombay, 24 Octobre. Au sujet du croiseur *Emden*, le gouvernement de l'Inde publie aujourd'hui une déclaration significative. Il informe que toutes les routes navales peuvent être considérées comme assez sûres, à partir du 21 octobre, 9 heures du soir.

### Le Bombardement de Cattaro

#### Les exploits de la « Foudre »

Rome, 24 Octobre. Le *Giornale d'Italia* reçoit de Saint-Jean de Médoua : Le bombardement des navires de Cattaro par le *Lowen* et par les autres alliés a continué très violemment pendant toute la journée d'hier et a été repris ce matin. Le fort de Vranatz n'a pu reprendre un feu et paraît être réduit au silence. En mer, s'est déroulé, hier, un épisode étonnant : Le contre-torpilleur français la *Foudre*, qui s'était éloigné du reste de la flotte française qui bombardait Cattaro, poursuivit un petit navire autrichien qui sortait des bouches de Cattaro.

Le navire autrichien fut rapidement rejoint par le contre-torpilleur français qui ouvrit le feu, pendant que deux unités anglaises venant de la base Adriaque, se joignirent en action, lançant des torpilles contre le navire autrichien, qui parut, un moment sombrer, puis remonta à la surface et réussit à s'éloigner à toute vitesse.

La *Foudre* avait subi quelques avaries, mais elle avait riposté merveilleusement et manœuvrant d'une façon admirable, elle put gagner un refuge sûr, sur la côte dalmate.

### En Angleterre

#### Le sucre ne manquera pas

Londres, 24 Octobre. On annonce officiellement que les achats considérables de sucre faits par le gouvernement, permettent de maintenir pendant tout l'hiver le prix de ce sucre au niveau actuel et même au-dessous, et rendent possible la totale prohibition jusqu'à nouvel ordre de l'importation des sucres.

On a été pris par le gouvernement britannique, afin d'empêcher l'Allemagne et l'Autriche de se faire de l'argent en vendant leurs stocks.

#### La guerre au commerce allemand

Belfort, 24 Octobre. Une grande maison d'horlogerie de Londres a avisé un de ses fournisseurs de Bienne (Suisse), qu'elle ne prendra livraison d'aucune commande avant qu'il lui ait assuré, formellement, que les produits livrés ont été entièrement fabriqués en Suisse, qu'aucun Allemand n'appartient à la direction de la maison et qu'aucun capital allemand n'est engagé dans l'affaire.

#### Le contingent rhodésien pour la guerre

Londres, 24 Octobre. On mande de Salisbury, 21 courant, au *Times* que le gouvernement britannique, ayant pu obtenir la permission du gouvernement impérial de faire voter un emprunt de guerre de 100.000 livres (2 milliards) pour la guerre, a décidé d'augmenter de 36.000 livres (300.000 francs), le budget des dépenses militaires.

Un contingent de 500 hommes a déjà été recruté et les demandes d'enrôlement continuent à affluer de toutes les parties du territoire. On n'éprouve aucune difficulté à recruter un autre contingent de 500 hommes.

#### Le Kaiser passe

Je suis avec une curiosité ardente. La trombe résonne, écorchant l'air de ses notes, et une pluie fine tombe. Un bruit semblable à un papillon moustrueux, piqué tout vif, sur une feuille de papier blanc, s'échappe au ciel. Un chauffeur et un mécanicien portant le brassard safran, montent d'égaux pas, sont assis sur les sièges de devant et, derrière, entoncés dans son coin, Götter et autres.

Un casque à double coque, une grande cape bleu clair, un œil bleu perdu dans un repli de chair, une moustache à peine relevée, un nez droit, un menton volontaire. C'est le maître de l'Empire, le Kaiser, le roi de Prusse, le roi de l'Allemagne, le roi de l'Europe. Il est là, dans ce petit train, dans ce petit train, dans ce petit train, dans ce petit train.

Et dans la foule, tout autour de moi, les regards sont fixés sur lui. Les regards sont fixés sur lui. Les regards sont fixés sur lui. Les regards sont fixés sur lui. Les regards sont fixés sur lui.

« Alors c'est pour est homme-là que quinze millions d'hommes se battent, que des familles sont en deuil, des malheureux sans-abri, que des trésors d'art sont consumés, que des villes entières sont détruites. C'est ce héros enfin qui a déclenché les catastrophes ! »

Je ne lui ai vu, le Kaiser, qu'une seconde, et dans cette seconde j'ai eu une impression profonde, certaine : cet homme indéniablement est énergique, brutal peut-être, mais sensible, intelligent, et je pense à ce que l'on me disait hier encore à Berlin : « L'empereur était plus populaire. Le kromping et sa camarilla d'officiers galonnés, lui prendent le cœur de son peuple. » Et tout un drame possible se déroule devant mes yeux : Ce souverain déjà sur le déclin, obligé de courir la formidable aventure pour ne pas sombrer dans la tourmente que son fils imprudent a déclenchée autour de son trône.

« Mais qu'importe ! Quoi que l'on puisse alimenter en son nom, il est coupable et les ruines qu'il a accumulées orientent tout lui. »

#### Etrange spectacle

Deux heures après, le partiels pour la Heiler et tant que je passais sur la place de la Gare, j'ai vu un étrange spectacle. C'était une longue file de blessés, d'écloués, d'infirmes, aux figures dorées, qui se soulevaient déjà sur le déclin, obligés de courir la formidable aventure pour ne pas sombrer dans la tourmente que son fils imprudent a déclenchée autour de son trône.

le montant de l'emprunt de guerre proposé ferait peser une trop lourde charge sur la colonie.

### Les Serbes et les Monténégrins contre les Autrichiens

#### Les attaques autrichiennes repoussées en Bosnie

Nich, 24 Octobre. L'ennemi a attaqué, le 20 octobre, sur tout le front de la Bosnie, les troupes serbes et monténégrines. Toutes les attaques ont été repoussées. Les quelques colonnes ennemies qui ont prononcé des contre-attaques ont été obligées de se retirer en déroute. En poursuivant ces colonnes, les nôtres se sont assez avancés.

La situation reste sans changement sur les autres points du front. Toutefois, de temps en temps, l'ennemi a ouvert, tantôt fortement, tantôt faiblement, des feux d'artillerie et d'infanterie contre les positions de Goutchevo, vers Mitrovitza et vers Belgrade.

### L'attitude de la Hollande

#### La Triple Entente doit veiller à sa neutralité

Paris, 24 Octobre. M. Clemenceau écrit dans l'*Homme Libre* : La prise d'Anvers va probablement mettre la Hollande dans une situation plus délicate encore, car tout donne à penser qu'en dépit des traités, le Kaiser cherchera, sous quelque forme que ce soit, à se servir de l'Escaut. La Triple Entente a le droit de compter que la Hollande fera tout son devoir.

La guerre ainsi suivra son cours sans que les pays neutres nous infligent le dommage de la prolonger en se prêtant à des tentatives obliques de ravitaillement au profit de l'Allemagne, et la Hollande, tout aussi menacée que la Belgique elle-même de l'envahissement germanique, a l'obligation militairement indéfectible que la victoire de l'Allemagne aurait mise sous la puissance de Berlin, verra son indépendance sauvegardée par la Triple Entente et avec la Triple Entente, par la Belgique elle-même, ce qui sera pour les annales futures d'un assez bel enseignement.

### Dans les Balkans

#### Le commerce paralysé en Asie-Mineure

Athènes, 24 Octobre. On mande d'Asie-Mineure que les persécutions continuent à l'égard des populations grecques, turques et arméniennes. Une crise économique sévit ; le commerce est paralysé ; les recettes douanières de Smyrne, pour le mois d'août, auraient atteint seulement 8.000 livres turques, contre 72.000 en août 1913 ; et les revenus affectés au service de la dette, 14.000 livres contre 134.000.

Un signal que tous les journaux sans exception envoyés par la poste sont confisqués.

### En France

#### A l'« Officiel »

Bordeaux, 24 Octobre. M. Tarbouchet, directeur du personnel au ministère du Commerce (section des Postes et Télégraphes) est nommé directeur de la comptabilité, en remplacement de M. Pasquet, nommé directeur du personnel.

#### Le président de la République a signé un décret

prohibant la sortie des sucres dans les colonies et pays de protectorat autres que la Tunisie et le Maroc.

#### Le ministre des Colonies vient de prendre un arrêté

ajournant jusqu'à nouvel ordre l'ouverture des cours de l'Ecole coloniale et de l'Ecole nationale d'agriculture coloniale pour l'année scolaire 1914-1915.

#### L'enseigne de vaisseau de première classe

Hus est nommé au commandement d'un torpilleur à Dunkerque.

#### Les exercices religieux dans les hôpitaux militaires

Bordeaux, 24 Octobre. Le *Bulletin des Armées de la République* publie la note suivante : M. Millerand, ministre de la Guerre, vient d'adresser aux gouverneurs militaires de Paris et de Lyon et aux généraux commandant les régions, une circulaire relative à l'exercice des cultes dans les hôpitaux.

« Les règlements en vigueur n'autorisent la célébration d'offices religieux dans les établissements hospitaliers militaires que si les établissements sont temporaires, que lorsque ceux-ci possèdent une chapelle régulièrement ouverte. »

Ces règlements qui ne sont pas l'application des lois régissant en France l'exercice des cultes, doivent être strictement observés, de même, les distributions d'objets de piété qui prendraient l'apparence de manifestations collectives, sont interdites.

« Toutefois, les instructions ministérielles n'ont jamais prescrit de retirer aux militaires hospitalisés la faculté de recevoir les objets de piété, médailles, Bibles, etc., qu'ils pourraient demander eux-mêmes à leurs parents ou aux ministres des différents cultes autorisés à pénétrer dans les établissements militaires, ou aux membres du personnel des sociétés de secours aux blessés affectés à ces hôpitaux. Cette liberté doit leur être expressément maintenue. »

#### Pour les départements envahis

Paris, 24 Octobre. Les représentants des départements envahis se sont réunis, ce matin, au Sénat, sous la présidence de M. Léon Bourgeois. Le groupe a entendu MM. Vallé, Lucien Hubert et Debarier, dans leur exposé des nouvelles desiderata qu'ils doivent soumettre au gouvernement. Il a ensuite reçu M. Malvy, ministre de l'Intérieur, qui a fait l'exposé des mesures prises par le gouvernement pour assurer, dans les meilleures conditions possibles, l'évacuation des réfugiés, leur logement, leur nourriture et leur entretien.

#### Les saisis de maisons allemandes

Paris, 24 Octobre. Par ordonnance de M. Monier, président du tribunal, des séquestres ont été désignés pour huit nouvelles maisons de commerce allemandes et austro-hongroises.

L'un d'eux, qui servit pendant de nombreuses années comme valet de chambre dans un grand hôtel du boulevard des Capucines, raconte en effet qu'ils sont partis de Berlin le 13 octobre, et sont arrivés à Dixmude le lundi 19, et c'est le mercredi 21 qu'ils ont été faits prisonniers par l'armée belge.

« Ils ont, paraît-il, beaucoup souffert dans les tranchées de Dixmude, où ils avaient de l'eau jusqu'en haut des cuisses. Ce prisonnier dit en outre que les Belges sont très malins. Ils les ont pris entre deux feux d'artillerie. L'infanterie allemande sur le sol est arrivée à quelques mètres des tranchées, et s'est alors précipitée à la baïonnette. Se voyant surpris, les Allemands se sont rendus sans combattre. Quelques-uns seulement d'entre eux ont été blessés et laissés à Calais. Ces hommes, dont plusieurs parlent correctement le français, se déclarent heureux d'être prisonniers. »

Comme on leur annonce que les troupes allemandes reculent, et qu'elles seront bientôt repoussées de France, un sous-officier se dresse, indigné, et dit : « C'est possible, mais possible, Dieu est avec le Kaiser et le Kronprinz ! »

#### La franchise militaire pour les mobilisés suisses

Bordeaux, 24 Octobre. Par décret du président de la République, rendu sur le rapport de M. René Poincaré, les lettres simples expédiées de Paris, des militaires mobilisés de ce pays aux membres de leur famille résidant en France, et qui bénéficient de la franchise postale en France, ont également droit à la franchise postale, à condition de porter le cachet de la poste militaire suisse.

### Les Allemands sont des anges de douceur

Ils ont été attaqués, eux, paisibles et débonnaires, par trois hyènes assoiffées de sang : l'Angleterre, la Russie et la France.

Geneva, 24 Octobre. Au début du mois d'août, M. Babut, pasteur de limes, adressa une lettre à M. Drynder, président de la République de Berlin, pour lui proposer de souscrire à un projet de médiation dans lequel les soussignés, chrétiens d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, de France, de Russie, de Belgique et de Serbie, s'engageaient, sous la réserve de l'aide de Dieu, à bannir de leur cœur toutes les haines pour ceux qu'ils sont obligés d'appeler momentanément des ennemis et à leur faire du bien à l'occasion de leur passage en territoire neutre. L'initiative de ce projet fut appuyée par l'influence de son père, qui employa pour que la guerre soit conduite avec autant d'humanité que possible, pour que le vainqueur, quel qu'il soit, n'ait pas de sa force, pour que les personnes et les droits des faibles soient respectés.

La réponse de M. Drynder s'est fait attendre six semaines. Au lieu de répondre directement à M. Babut, M. Drynder publia un lettre dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, sans même avoir consulté les quelques passages essentiels de cette lettre :

« Il nous est tout à fait impossible, à ce moment, à ces propositions, un assentiment, en ce sens que l'Allemagne n'est pas en mesure de proposer de souscrire à un projet de médiation dans lequel les soussignés







Réfugiés et Disparus

Demande de renseignements
Mme veuve Martier, chez M. Galignan Thibault, boulevard de la Méditerranée, 93, recherche son fils Thibault Martier, du 31<sup>e</sup> de ligne, 3<sup>e</sup> compagnie, 15<sup>e</sup> bataillon.

La famille Dimarco, berger à la Cadière (Var), désire avoir des nouvelles des soldats Marins (Var), détachés réservés du 11<sup>e</sup> de ligne de combat, 5<sup>e</sup> division, 57<sup>e</sup> brigade, matricule 1754.

Le jeune André Betta disparu depuis le 8 octobre. Depuis le 8 octobre, le jeune André Betta a disparu du domicile de ses parents, qui habitent au Canal, boulevard de Manosque, campagne Brémont. Toutes les recherches effectuées sont demeurées infructueuses.

Momoru Semba a été acquitté. M. le président Lauer, qui dirigé les débats avec une autorité bienveillante, déclare la session close.

Inquiétante Disparition d'un Enfant

Le jeune André Betta disparu du domicile de ses parents, qui habitent au Canal, boulevard de Manosque, campagne Brémont. Toutes les recherches effectuées sont demeurées infructueuses.



Photo P. Roujon. Le jeune André Betta disparu depuis le 8 octobre.

Le nommé Momoru Semba, Sénégalais, né à Dakar le 20 mai 1901, le 23 mai 1902, avec quelques camarades, lorsqu'il croisa un charretier. Les Sénégalais s'amuseront à contrefaire les cris du charretier, nommé Francischi.

Un Sénégalais qui tua un charretier à Marseille. L'affaire qui va terminer la session est des plus simples. Elle n'aurait pas eu les honneurs de la Cour d'assises sans des circonstances atténuantes pour son client, qui est condamné à dix-huit mois d'emprisonnement et cinq ans d'interdiction de séjour.

Les Conseils de Revision

A MARSEILLE
Au cours des opérations du Conseil de revision qui se sont déroulées hier à Marseille, ont été examinés les ajournés des classes 1912 et 1914 et les jeunes gens de la classe 1915, du 10<sup>e</sup> canton.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours
Ce canton. — Le Comité d'assistance et de solidarité du canton rappelle que l'assemblée générale aura lieu dimanche 23, à 6 heures, le 35 du boulevard de la République.

Mallet, mouleur, 50 fr.; Foyard, retraité, 5 fr.; Arnaud F., coiffeur, 5 fr.; Prudhomme, boucher, 5 fr.; Eschère, retraité, 5 fr.; Mme veuve Sarrat, 5 fr. Total de la 1<sup>re</sup> liste, 333 francs.

Bourse de Bordeaux du 23 Octobre

3 1/2 % 75.50; 3 1/2 % amortissable, lib. 85 - Argentine 1914 1/2 % 30 - Bulgarie 5 % 1904 430 - Chine 4 % 1902 78.50 - Espagne 4 % 1902 80 - Japon 5 % 1907 83 - Japon 5 % 1914 460 - Mexique 5 % 1910 82 - Mexique 5 % 1913 82 - Panama 100 - Rio-Tinto, 1330 - Coup. de 5, 1330 - Coup. de 10, 1330 - Coup. de 15, 1330 - Coup. de 20, 1330 - Coup. de 25, 1330 - Coup. de 30, 1330 - Coup. de 35, 1330 - Coup. de 40, 1330 - Coup. de 45, 1330 - Coup. de 50, 1330 - Coup. de 55, 1330 - Coup. de 60, 1330 - Coup. de 65, 1330 - Coup. de 70, 1330 - Coup. de 75, 1330 - Coup. de 80, 1330 - Coup. de 85, 1330 - Coup. de 90, 1330 - Coup. de 95, 1330 - Coup. de 100, 1330 - Coup. de 105, 1330 - Coup. de 110, 1330 - Coup. de 115, 1330 - Coup. de 120, 1330 - Coup. de 125, 1330 - Coup. de 130, 1330 - Coup. de 135, 1330 - Coup. de 140, 1330 - Coup. de 145, 1330 - Coup. de 150, 1330 - Coup. de 155, 1330 - Coup. de 160, 1330 - Coup. de 165, 1330 - Coup. de 170, 1330 - Coup. de 175, 1330 - Coup. de 180, 1330 - Coup. de 185, 1330 - Coup. de 190, 1330 - Coup. de 195, 1330 - Coup. de 200, 1330 - Coup. de 205, 1330 - Coup. de 210, 1330 - Coup. de 215, 1330 - Coup. de 220, 1330 - Coup. de 225, 1330 - Coup. de 230, 1330 - Coup. de 235, 1330 - Coup. de 240, 1330 - Coup. de 245, 1330 - Coup. de 250, 1330 - Coup. de 255, 1330 - Coup. de 260, 1330 - Coup. de 265, 1330 - Coup. de 270, 1330 - Coup. de 275, 1330 - Coup. de 280, 1330 - Coup. de 285, 1330 - Coup. de 290, 1330 - Coup. de 295, 1330 - Coup. de 300, 1330 - Coup. de 305, 1330 - Coup. de 310, 1330 - Coup. de 315, 1330 - Coup. de 320, 1330 - Coup. de 325, 1330 - Coup. de 330, 1330 - Coup. de 335, 1330 - Coup. de 340, 1330 - Coup. de 345, 1330 - Coup. de 350, 1330 - Coup. de 355, 1330 - Coup. de 360, 1330 - Coup. de 365, 1330 - Coup. de 370, 1330 - Coup. de 375, 1330 - Coup. de 380, 1330 - Coup. de 385, 1330 - Coup. de 390, 1330 - Coup. de 395, 1330 - Coup. de 400, 1330 - Coup. de 405, 1330 - Coup. de 410, 1330 - Coup. de 415, 1330 - Coup. de 420, 1330 - Coup. de 425, 1330 - Coup. de 430, 1330 - Coup. de 435, 1330 - Coup. de 440, 1330 - Coup. de 445, 1330 - Coup. de 450, 1330 - Coup. de 455, 1330 - Coup. de 460, 1330 - Coup. de 465, 1330 - Coup. de 470, 1330 - Coup. de 475, 1330 - Coup. de 480, 1330 - Coup. de 485, 1330 - Coup. de 490, 1330 - Coup. de 495, 1330 - Coup. de 500, 1330 - Coup. de 505, 1330 - Coup. de 510, 1330 - Coup. de 515, 1330 - Coup. de 520, 1330 - Coup. de 525, 1330 - Coup. de 530, 1330 - Coup. de 535, 1330 - Coup. de 540, 1330 - Coup. de 545, 1330 - Coup. de 550, 1330 - Coup. de 555, 1330 - Coup. de 560, 1330 - Coup. de 565, 1330 - Coup. de 570, 1330 - Coup. de 575, 1330 - Coup. de 580, 1330 - Coup. de 585, 1330 - Coup. de 590, 1330 - Coup. de 595, 1330 - Coup. de 600, 1330 - Coup. de 605, 1330 - Coup. de 610, 1330 - Coup. de 615, 1330 - Coup. de 620, 1330 - Coup. de 625, 1330 - Coup. de 630, 1330 - Coup. de 635, 1330 - Coup. de 640, 1330 - Coup. de 645, 1330 - Coup. de 650, 1330 - Coup. de 655, 1330 - Coup. de 660, 1330 - Coup. de 665, 1330 - Coup. de 670, 1330 - Coup. de 675, 1330 - Coup. de 680, 1330 - Coup. de 685, 1330 - Coup. de 690, 1330 - Coup. de 695, 1330 - Coup. de 700, 1330 - Coup. de 705, 1330 - Coup. de 710, 1330 - Coup. de 715, 1330 - Coup. de 720, 1330 - Coup. de 725, 1330 - Coup. de 730, 1330 - Coup. de 735, 1330 - Coup. de 740, 1330 - Coup. de 745, 1330 - Coup. de 750, 1330 - Coup. de 755, 1330 - Coup. de 760, 1330 - Coup. de 765, 1330 - Coup. de 770, 1330 - Coup. de 775, 1330 - Coup. de 780, 1330 - Coup. de 785, 1330 - Coup. de 790, 1330 - Coup. de 795, 1330 - Coup. de 800, 1330 - Coup. de 805, 1330 - Coup. de 810, 1330 - Coup. de 815, 1330 - Coup. de 820, 1330 - Coup. de 825, 1330 - Coup. de 830, 1330 - Coup. de 835, 1330 - Coup. de 840, 1330 - Coup. de 845, 1330 - Coup. de 850, 1330 - Coup. de 855, 1330 - Coup. de 860, 1330 - Coup. de 865, 1330 - Coup. de 870, 1330 - Coup. de 875, 1330 - Coup. de 880, 1330 - Coup. de 885, 1330 - Coup. de 890, 1330 - Coup. de 895, 1330 - Coup. de 900, 1330 - Coup. de 905, 1330 - Coup. de 910, 1330 - Coup. de 915, 1330 - Coup. de 920, 1330 - Coup. de 925, 1330 - Coup. de 930, 1330 - Coup. de 935, 1330 - Coup. de 940, 1330 - Coup. de 945, 1330 - Coup. de 950, 1330 - Coup. de 955, 1330 - Coup. de 960, 1330 - Coup. de 965, 1330 - Coup. de 970, 1330 - Coup. de 975, 1330 - Coup. de 980, 1330 - Coup. de 985, 1330 - Coup. de 990, 1330 - Coup. de 995, 1330 - Coup. de 1000, 1330 - Coup. de 1005, 1330 - Coup. de 1010, 1330 - Coup. de 1015, 1330 - Coup. de 1020, 1330 - Coup. de 1025, 1330 - Coup. de 1030, 1330 - Coup. de 1035, 1330 - Coup. de 1040, 1330 - Coup. de 1045, 1330 - Coup. de 1050, 1330 - Coup. de 1055, 1330 - Coup. de 1060, 1330 - Coup. de 1065, 1330 - Coup. de 1070, 1330 - Coup. de 1075, 1330 - Coup. de 1080, 1330 - Coup. de 1085, 1330 - Coup. de 1090, 1330 - Coup. de 1095, 1330 - Coup. de 1100, 1330 - Coup. de 1105, 1330 - Coup. de 1110, 1330 - Coup. de 1115, 1330 - Coup. de 1120, 1330 - Coup. de 1125, 1330 - Coup. de 1130, 1330 - Coup. de 1135, 1330 - Coup. de 1140, 1330 - Coup. de 1145, 1330 - Coup. de 1150, 1330 - Coup. de 1155, 1330 - Coup. de 1160, 1330 - Coup. de 1165, 1330 - Coup. de 1170, 1330 - Coup. de 1175, 1330 - Coup. de 1180, 1330 - Coup. de 1185, 1330 - Coup. de 1190, 1330 - Coup. de 1195, 1330 - Coup. de 1200, 1330 - Coup. de 1205, 1330 - Coup. de 1210, 1330 - Coup. de 1215, 1330 - Coup. de 1220, 1330 - Coup. de 1225, 1330 - Coup. de 1230, 1330 - Coup. de 1235, 1330 - Coup. de 1240, 1330 - Coup. de 1245, 1330 - Coup. de 1250, 1330 - Coup. de 1255, 1330 - Coup. de 1260, 1330 - Coup. de 1265, 1330 - Coup. de 1270, 1330 - Coup. de 1275, 1330 - Coup. de 1280, 1330 - Coup. de 1285, 1330 - Coup. de 1290, 1330 - Coup. de 1295, 1330 - Coup. de 1300, 1330 - Coup. de 1305, 1330 - Coup. de 1310, 1330 - Coup. de 1315, 1330 - Coup. de 1320, 1330 - Coup. de 1325, 1330 - Coup. de 1330, 1330 - Coup. de 1335, 1330 - Coup. de 1340, 1330 - Coup. de 1345, 1330 - Coup. de 1350, 1330 - Coup. de 1355, 1330 - Coup. de 1360, 1330 - Coup. de 1365, 1330 - Coup. de 1370, 1330 - Coup. de 1375, 1330 - Coup. de 1380, 1330 - Coup. de 1385, 1330 - Coup. de 1390, 1330 - Coup. de 1395, 1330 - Coup. de 1400, 1330 - Coup. de 1405, 1330 - Coup. de 1410, 1330 - Coup. de 1415, 1330 - Coup. de 1420, 1330 - Coup. de 1425, 1330 - Coup. de 1430, 1330 - Coup. de 1435, 1330 - Coup. de 1440, 1330 - Coup. de 1445, 1330 - Coup. de 1450, 1330 - Coup. de 1455, 1330 - Coup. de 1460, 1330 - Coup. de 1465, 1330 - Coup. de 1470, 1330 - Coup. de 1475, 1330 - Coup. de 1480, 1330 - Coup. de 1485, 1330 - Coup. de 1490, 1330 - Coup. de 1495, 1330 - Coup. de 1500, 1330 - Coup. de 1505, 1330 - Coup. de 1510, 1330 - Coup. de 1515, 1330 - Coup. de 1520, 1330 - Coup. de 1525, 1330 - Coup. de 1530, 1330 - Coup. de 1535, 1330 - Coup. de 1540, 1330 - Coup. de 1545, 1330 - Coup. de 1550, 1330 - Coup. de 1555, 1330 - Coup. de 1560, 1330 - Coup. de 1565, 1330 - Coup. de 1570, 1330 - Coup. de 1575, 1330 - Coup. de 1580, 1330 - Coup. de 1585, 1330 - Coup. de 1590, 1330 - Coup. de 1595, 1330 - Coup. de 1600, 1330 - Coup. de 1605, 1330 - Coup. de 1610, 1330 - Coup. de 1615, 1330 - Coup. de 1620, 1330 - Coup. de 1625, 1330 - Coup. de 1630, 1330 - Coup. de 1635, 1330 - Coup. de 1640, 1330 - Coup. de 1645, 1330 - Coup. de 1650, 1330 - Coup. de 1655, 1330 - Coup. de 1660, 1330 - Coup. de 1665, 1330 - Coup. de 1670, 1330 - Coup. de 1675, 1330 - Coup. de 1680, 1330 - Coup. de 1685, 1330 - Coup. de 1690, 1330 - Coup. de 1695, 1330 - Coup. de 1700, 1330 - Coup. de 1705, 1330 - Coup. de 1710, 1330 - Coup. de 1715, 1330 - Coup. de 1720, 1330 - Coup. de 1725, 1330 - Coup. de 1730, 1330 - Coup. de 1735, 1330 - Coup. de 1740, 1330 - Coup. de 1745, 1330 - Coup. de 1750, 1330 - Coup. de 1755, 1330 - Coup. de 1760, 1330 - Coup. de 1765, 1330 - Coup. de 1770, 1330 - Coup. de 1775, 1330 - Coup. de 1780, 1330 - Coup. de 1785, 1330 - Coup. de 1790, 1330 - Coup. de 1795, 1330 - Coup. de 1800, 1330 - Coup. de 1805, 1330 - Coup. de 1810, 1330 - Coup. de 1815, 1330 - Coup. de 1820, 1330 - Coup. de 1825, 1330 - Coup. de 1830, 1330 - Coup. de 1835, 1330 - Coup. de 1840, 1330 - Coup. de 1845, 1330 - Coup. de 1850, 1330 - Coup. de 1855, 1330 - Coup. de 1860, 1330 - Coup. de 1865, 1330 - Coup. de 1870, 1330 - Coup. de 1875, 1330 - Coup. de 1880, 1330 - Coup. de 1885, 1330 - Coup. de 1890, 1330 - Coup. de 1895, 1330 - Coup. de 1900, 1330 - Coup. de 1905, 1330 - Coup. de 1910, 1330 - Coup. de 1915, 1330 - Coup. de 1920, 1330 - Coup. de 1925, 1330 - Coup. de 1930, 1330 - Coup. de 1935, 1330 - Coup. de 1940, 1330 - Coup. de 1945, 1330 - Coup. de 1950, 1330 - Coup. de 1955, 1330 - Coup. de 1960, 1330 - Coup. de 1965, 1330 - Coup. de 1970, 1330 - Coup. de 1975, 1330 - Coup. de 1980, 1330 - Coup. de 1985, 1330 - Coup. de 1990, 1330 - Coup. de 1995, 1330 - Coup. de 2000, 1330 - Coup. de 2005, 1330 - Coup. de 2010, 1330 - Coup. de 2015, 1330 - Coup. de 2020, 1330 - Coup. de 2025, 1330 - Coup. de 2030, 1330 - Coup. de 2035, 1330 - Coup. de 2040, 1330 - Coup. de 2045, 1330 - Coup. de 2050, 1330 - Coup. de 2055, 1330 - Coup. de 2060, 1330 - Coup. de 2065, 1330 - Coup. de 2070, 1330 - Coup. de 2075, 1330 - Coup. de 2080, 1330 - Coup. de 2085, 1330 - Coup. de 2090, 1330 - Coup. de 2095, 1330 - Coup. de 2100, 1330 - Coup. de 2105, 1330 - Coup. de 2110, 1330 - Coup. de 2115, 1330 - Coup. de 2120, 1330 - Coup. de 2125, 1330 - Coup. de 2130, 1330 - Coup. de 2135, 1330 - Coup. de 2140, 1330 - Coup. de 2145, 1330 - Coup. de 2150, 1330 - Coup. de 2155, 1330 - Coup. de 2160, 1330 - Coup. de 2165, 1330 - Coup. de 2170, 1330 - Coup. de 2175, 1330 - Coup. de 2180, 1330 - Coup. de 2185, 1330 - Coup. de 2190, 1330 - Coup. de 2195, 1330 - Coup. de 2200, 1330 - Coup. de 2205, 1330 - Coup. de 2210, 1330 - Coup. de 2215, 1330 - Coup. de 2220, 1330 - Coup. de 2225, 1330 - Coup. de 2230, 1330 - Coup. de 2235, 1330 - Coup. de 2240, 1330 - Coup. de 2245, 1330 - Coup. de 2250, 1330 - Coup. de 2255, 1330 - Coup. de 2260, 1330 - Coup. de 2265, 1330 - Coup. de 2270, 1330 - Coup. de 2275, 1330 - Coup. de 2280, 1330 - Coup. de 2285, 1330 - Coup. de 2290, 1330 - Coup. de 2295, 1330 - Coup. de 2300, 1330 - Coup. de 2305, 1330 - Coup. de 2310, 1330 - Coup. de 2315, 1330 - Coup. de 2320, 1330 - Coup. de 2325, 1330 - Coup. de 2330, 1330 - Coup. de 2335, 1330 - Coup. de 2340, 1330 - Coup. de 2345, 1330 - Coup. de 2350, 1330 - Coup. de 2355, 1330 - Coup. de 2360, 1330 - Coup. de 2365, 1330 - Coup. de 2370, 1330 - Coup. de 2375, 1330 - Coup. de 2380, 1330 - Coup. de 2385, 1330 - Coup. de 2390, 1330 - Coup. de 2395, 1330 - Coup. de 2400, 1330 - Coup. de 2405, 1330 - Coup. de 2410, 1330 - Coup. de 2415, 1330 - Coup. de 2420, 1330 - Coup. de 2425, 1330 - Coup. de 2430, 1330 - Coup. de 2435, 1330 - Coup. de 2440, 1330 - Coup. de 2445, 1330 - Coup. de 2450, 1330 - Coup. de 2455, 1330 - Coup. de 2460, 1330 - Coup. de 2465, 1330 - Coup. de 2470, 1330 - Coup. de 2475, 1330 - Coup. de 2480, 1330 - Coup. de 2485, 1330 - Coup. de 2490, 1330 - Coup. de 2495, 1330 - Coup. de 2500, 1330 - Coup. de 2505, 1330 - Coup. de 2510, 1330 - Coup. de 2515, 1330 - Coup. de 2520, 1330 - Coup. de 2525, 1330 - Coup. de 2530, 1330 - Coup. de 2535, 1330 - Coup. de 2540, 1330 - Coup. de 2545, 1330 - Coup. de 2550, 1330 - Coup. de 2555, 1330 - Coup. de 2560, 1330 - Coup. de 2565, 1330 - Coup. de 2570, 1330 - Coup. de 2575, 1330 - Coup. de 2580, 1330 - Coup. de 2585, 1330 - Coup. de 2590, 1330 - Coup. de 2595, 1330 - Coup. de 2600, 1330 - Coup. de 2605, 1330 - Coup. de 2610, 1330 - Coup. de 2615, 1330 - Coup. de 2620, 1330 - Coup. de 2625, 1330 - Coup. de 2630, 1330 - Coup. de 2635, 1330 - Coup. de 2640, 1330 - Coup. de 2645, 1330 - Coup. de 2650, 1330 - Coup. de 2655, 1330 - Coup. de 2660, 1330 - Coup. de 2665, 1330 - Coup. de 2670, 1330 - Coup. de 2675, 1330 - Coup. de 2680, 1330 - Coup. de 2685, 1330 - Coup. de 2690, 1330 - Coup. de 2695, 1330 - Coup. de 2700, 1330 - Coup. de 2705, 1330 - Coup. de 2710, 1330 - Coup. de 2715, 1330 - Coup. de 2720, 1330 - Coup. de 2725, 1330 - Coup. de 2730, 1330 - Coup. de 2735, 1330 - Coup. de 2740, 1330 - Coup. de 2745, 1330 - Coup. de 2750, 1330 - Coup. de 2755, 1330 - Coup. de 2760, 1330 - Coup. de 2765, 1330 - Coup. de 2770, 1330 - Coup. de 2775, 1330 - Coup. de 2780, 1330 - Coup. de 2785, 1330 - Coup. de 2790, 1330 - Coup. de 2795, 1330 - Coup. de 2800, 1330 - Coup. de 2805, 1330 - Coup. de 2810, 1330 - Coup. de 2815, 1330 - Coup. de 2820, 1330 - Coup. de 2825, 1330 - Coup. de 2830, 1330 - Coup. de 2835, 1330 - Coup. de 2840, 1330 - Coup. de 2845, 1330 - Coup. de 2850, 1330 - Coup. de 2855, 1330 - Coup. de 2860, 1330 - Coup. de 2865, 1330 - Coup. de 2870, 1330 - Coup. de 2875, 1330 - Coup. de 2880, 1330 - Coup. de 2885, 1330 - Coup. de 2890, 1330 - Coup. de 2895, 1330 - Coup. de 2900, 1330 - Coup. de 2905, 1330 - Coup. de 2910, 1330 - Coup. de 2915, 1330 - Coup. de 2920, 1330 - Coup. de 2925, 1330 - Coup. de 2930, 1330 - Coup. de 2935, 1330 - Coup. de 2940, 1330 - Coup. de 2945, 1330 - Coup. de 2950, 1330 - Coup. de 2955, 1330 - Coup. de 2960, 1330 - Coup. de 2965, 1330 - Coup. de 2970, 1330 - Coup. de 2975, 1330 - Coup. de 2980, 1330 - Coup. de 2985, 1330 - Coup. de 2990, 1330 - Coup. de 2995, 1330 - Coup. de 3000, 1330 - Coup. de 3005, 1330 - Coup. de 3010, 1330 - Coup. de 3015, 1330 - Coup. de 3020, 1330 - Coup. de 3025, 1330 - Coup. de 3030, 1330 - Coup. de 3035, 1330 - Coup. de 3040, 1330 - Coup. de 3045, 1330 - Coup. de 3050, 1330 - Coup. de 3055, 1330 - Coup. de 3060, 1330 - Coup. de 3065, 1330 - Coup. de 3070, 1330 - Coup. de 3075, 1330 - Coup. de 3080, 1330 - Coup. de 3085, 1330 - Coup. de 3090, 1330 - Coup. de 3095, 1330 - Coup. de 3100, 1330 - Coup. de 3105, 1330 - Coup. de 3110, 1330 - Coup. de 3115, 1330 - Coup. de 3120, 1330 - Coup. de 3125, 1330 - Coup. de 3130, 1330 - Coup. de 3135, 1330 - Coup. de 3140, 1330 - Coup. de 3145, 1330 - Coup. de 3150, 1330 - Coup. de 3155, 1330 - Coup. de 3160, 1330 - Coup. de 3165, 1330 - Coup. de 3170, 1330 - Coup. de 3175, 1330 - Coup. de 3180, 1330 - Coup. de 3185, 1330 - Coup. de 3190, 1330 - Coup. de 3195, 1330 - Coup. de 3200, 1330 - Coup. de 3205, 1330 - Coup. de 3210, 1330 - Coup. de 3215, 1330 - Coup. de 3220, 1330 - Coup. de 3225, 1330 - Coup. de 3230, 1330 - Coup. de 3235, 1330 - Coup. de 3240, 1330 - Coup. de 3245, 1330 - Coup. de 3250, 1330 - Coup. de 3255, 1330 - Coup. de 3260, 1330 - Coup. de 3265, 1330 - Coup. de 3270, 1330 - Coup. de 3275, 1330 - Coup. de 3280, 1330 - Coup. de 3285, 1330 - Coup. de 3290, 1330 - Coup. de 3295, 1330 - Coup. de 3300, 1330 - Coup. de 3305, 1330 - Coup. de 3310, 1330 - Coup. de 3315, 1330 - Coup. de 3320, 1330 - Coup. de 3325, 1330 - Coup. de 3330, 1330 - Coup. de 3335, 1330 - Coup. de 3340, 1330 - Coup. de 3345, 1330 - Coup. de 3350, 1330 - Coup. de 3355, 1330 - Coup. de 3360, 1330 - Coup. de 3365, 1330 - Coup. de 3370, 1330 - Coup. de 3375, 1330 - Coup. de 3380, 1330 - Coup. de 3385, 1330 - Coup. de 3390, 1330 - Coup. de 3395, 1330 - Coup. de 3400, 1330 - Coup. de 3405, 1330 - Coup. de 3410, 1330 - Coup. de 3415, 1330 - Coup. de 3420, 1330 - Coup. de 3425, 1330 - Coup. de 3430, 1330 - Coup. de 3435, 1330 - Coup. de 3440, 1330 - Coup. de 3445, 1330 - Coup. de 3450, 1330 - Coup. de 3455, 1330 - Coup. de 3460, 1330 - Coup. de 3465, 1330 - Coup. de 3470, 1330 - Coup. de 3475, 1330 - Coup. de 3480, 1330 - Coup. de 3485, 1330 - Coup. de 3490, 1330 - Coup. de 3495, 1330 - Coup. de 3500, 1330 - Coup. de 3505, 1330 - Coup. de 3510, 1330 - Coup. de 3515, 1330 - Coup. de 3520, 1330 - Coup. de 3525, 1330 - Coup. de 3530, 1330 - Coup. de 3535, 1330 - Coup. de 3540, 1330 - Coup. de 3545, 1330 - Coup. de 3550, 1330 - Coup. de 3555, 1330 - Coup. de 3560, 1330 - Coup. de 3565, 1330 - Coup. de 3570, 1330 - Coup. de 3575, 1330 - Coup. de 3580, 1330 - Coup. de 3585, 1330 - Coup. de 3590, 1330 - Coup. de 3595, 1330 - Coup. de 3600, 1330 - Coup. de 3605, 1330 - Coup. de 3610, 1330 - Coup. de 3615, 1330 - Coup. de 3620, 1330 - Coup. de 3625, 1330 - Coup. de 3630, 1330 - Coup. de 3635, 1330 - Coup. de 3640, 1330 - Coup. de 3645, 1330 - Coup. de 3650, 1330 - Coup. de 3655, 1330 - Coup. de 3660, 1330 - Coup. de 3665, 1330 - Coup. de 3670, 1330 - Coup. de 3675, 1330 - Coup. de 3680, 1330 - Coup. de 3685, 1330 - Coup. de 3690, 1330 - Coup. de 3695, 1330 - Coup. de 3700, 1330 - Coup. de 3705, 1330 - Coup. de 3710, 1330 - Coup. de